

# Le cœur de l'hérésie luthérienne : La doctrine de la justification

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

**L**E 31 OCTOBRE 1999, une *Déclaration commune* sur la justification par la foi était signée à Augsbourg par la Fédération Mondiale Luthérienne et l'Église catholique. Le cardinal Cassidy, représentant la partie catholique, déclarait que le consensus atteint et exprimé dans cette déclaration « résolvait virtuellement une question longtemps discutée ».

Le 27 juin 2016, le pape François affirmait à son tour : « Aujourd'hui protestants et catholiques, nous sommes d'accord sur la doctrine de la justification : sur ce point si important, il [Luther] ne s'était pas trompé. »

Pourtant, c'est cette question de la justification qui opposa principalement Luther et les théologiens romains et occupa une bonne partie des travaux du concile de Trente. Si Luther ne s'est pas trompé, serait-ce Rome et le Concile qui se sont trompés ? La question ne repose-t-elle que sur un malentendu désormais résolu ? Et, du coup, Luther ne serait-il pas, comme l'affirmait feu le cardinal Congar à Jean Puyo en 1975, « l'un des plus grands génies religieux de tous les temps <sup>1</sup> » qu'il est urgent de réhabiliter ?

En réalité, cette question de la justification est bien le nœud central de l'opposition entre luthériens et catholiques, parce qu'elle est au principe et comme le cœur de l'hérésie luthérienne – nous allons essayer de le montrer. Aussi bien, les déclarations du cardinal Cassidy et du pape François que nous venons de citer ne prouvent rien sinon ceci : qui veut faire Luther catholique devient lui-même luthérien.

---

<sup>1</sup> — « Cet homme [Luther] est un des plus grands génies religieux de toute l'histoire. Je le mets à cet égard sur le même plan que saint Augustin, saint Thomas d'Aquin ou Pascal. D'une certaine manière, il est encore plus grand. Il a repensé tout le christianisme. Il en a donné une nouvelle synthèse, une nouvelle interprétation. » (Yves CONGAR, *Une vie pour la vérité. Jean Puyo interroge le père Congar*, Paris, Centurion, 1975, p. 59).

## La subversion protestante est avant tout doctrinale

- *La thèse des « abus » ?*

Le protestantisme est-il une révolte due aux désordres internes à l'Église romaine ? Telle est la légende luthérienne colportée par le protestantisme et répercutée par la plupart des historiens. L'origine de la Réforme serait l'explosion irrésistible et spontanée de la conscience populaire révoltée par la corruption morale de l'Église romaine (conduite scandaleuse des moines et du clergé, dissolution de la cour romaine, etc.).

En réalité, la question des abus n'a joué qu'un rôle médiocre dans les controverses de la Réforme. Luther avouera d'ailleurs que, sous le rapport moral, son « Église réformée » n'était pas supérieure – pour ne pas dire pire – à l'Église papiste.

- *La contestation des Réformés est essentiellement doctrinale*

D'après les intéressés eux-mêmes (Luther, Zwingli, Calvin), la cause de leur protestation fut avant tout *doctrinale*. Ce dont ils accusèrent essentiellement l'Église catholique, c'était d'avoir corrompu la pureté de la foi par des inventions théologiques et des erreurs inadmissibles.

Ainsi, dans un sermon de 1512 (ou de 1515 – les spécialistes en discutent), qui est l'un des plus anciens écrits qui nous restent de Luther, l'hérésiarque déclare que ce qu'il faut réformer dans l'Église, ce sont moins les abus moraux que le *péché d'adultération de la « Parole de Vérité »* :

Quelqu'un me dira : quels crimes, quels scandales, ces fornications, ces ivrogneries, cette passion effrénée du jeu, tous ces vices du clergé !... De grands scandales, je le confesse ! Il faut les dénoncer, il faut y remédier : mais les vices dont vous parlez sont visibles à tous ; ils sont grossièrement matériels ; ils tombent sous le sens de chacun ; ils émeuvent donc les esprits... Hélas ! ce mal, cette peste incomparablement plus malfaisante et plus cruelle, le silence organisé sur la Parole de Vérité et son adultération – ce mal qui n'est pas grossièrement matériel –, on ne l'aperçoit même pas, on ne s'en émeut point, on n'en sent point l'effroi !... Combien trouverez-vous aujourd'hui de prêtres pour considérer qu'il y a moins de péché dans une faute contre la chasteté, l'oubli d'une oraison, une erreur commise en récitant le canon, que dans la négligence à prêcher et à interpréter correctement la Parole de Vérité ?... *Et cependant, le seul péché possible d'un prêtre, en tant que prêtre, c'est le péché contre la Parole de Vérité* <sup>1</sup> !

---

1 — *Cœuvres de Luther*, éd. Weimar, t. I, 10-17.

Cette accusation – l'Église romaine est infidèle à la foi – est évidemment injuste et illusoire. Elle est même *triple*ment illusoire :

- c'est une illusion et un blasphème de dire que l'Église a pu ainsi errer et que Dieu a permis que ceux à qui il avait laissé son dépôt trahissent leur mandat et détruisent l'œuvre du Christ ;
- c'est encore une illusion de s'imaginer qu'il appartenait à un seul homme – Luther – de retrouver et de restituer dans sa pureté primitive, après quatorze siècles, la « Parole de Dieu » que l'Église romaine n'avait pas su garder ;
- c'est enfin une illusion de croire que la Réforme allait soustraire désormais le message du Christ retrouvé et rendu aux hommes, à toutes les déformations que l'Église avait été incapable d'éviter dans le passé.

Cette explication a néanmoins l'avantage de placer la question sur son véritable terrain : *le terrain doctrinal*. La cause du protestantisme est d'abord d'ordre doctrinal. La révolution luthérienne n'a pu éclore et se répandre que parce que la philosophie, la théologie et la spiritualité enseignées au 14<sup>e</sup> siècle étaient devenues décadentes et subissaient l'influence de courants hétérodoxes. Les autres causes (spirituelles, morales, politiques...) ont pu frayer le chemin à Luther ou contribuer à l'extension de sa révolte, mais elles ne suffisent pas à expliquer ses idées et l'ampleur du mouvement qu'elles ont suscité.

• *Le cœur de la subversion protestante est la théorie de la justification par la foi sans les œuvres*

Mais sur quoi porte précisément le reproche d'adultération de la foi qu'aurait opérée l'Église romaine ? Sur la *justification*. Ce que contestent les réformateurs – et Luther le premier – c'est la doctrine catholique de la justification, c'est-à-dire la doctrine relative au péché originel et à la rédemption de l'homme déchu, au salut et à la grâce, à la foi et aux moyens de sanctification donnés par Jésus-Christ. Tout le reste de la révolution protestante découle de ce principe fondamental.

D'où il suit que la thèse centrale de la théologie luthérienne, ce qui est à la fois le principe et le cœur de la subversion protestante, c'est *la thèse de la justification par la foi sans les œuvres*.